

БЪЛГАРСКА АКАДЕМИЯ НА НАУКИТЕ ИНСТИТУТ ЗА ИСТОРИЧЕСКИ ИЗСЛЕДВАНИЯ	
Изходящ №	дата 201 г.
Входящ № 756	дата 25.08.2016
София 1113, бул. Шипченски проход № 52, бл. 17 тел.: 02/ 979 29 98 ; факс: 02/ 870 21 91	

AVIS

par le prof. Dr Daniel Vachkov de l'Institut des études historiques de l'Académie bulgare des sciences, concernant le concours pour l'obtention du poste académique de Maître de conférences dans le domaine professionnel 2.2. « Histoire et archéologie », spécialité scientifique « Histoire de la Bulgarie », pour les besoins de la section « Histoire bulgare contemporaine ». Le concours a été annoncé au Journal officiel n° 46 du 19.05.2026.

Une seule candidate participe au concours pour le poste de Maître de conférences – Dr Irina Grigorova. La candidate a présenté tous les documents nécessaires pour participer au concours et aucun déficit administratif n'a été constaté. Le dossier contient les matériaux requis, offrant une information complète sur l'activité scientifique de la candidate.

Dans le concours Dr Irina Grigorova participe avec une monographie et 36 études et articles publiés dans des éditions référées et non référées.

La production scientifique présentée par la candidate démontre sans ambiguïté l'ampleur des champs de recherche dans lesquels travaille Dr Irina Grigorova. La monographie et les autres publications peuvent être classées dans les domaines suivants de l'histoire bulgare contemporaine, balkanique et mondiale. Il convient de souligner en premier lieu ses recherches dans le domaine des relations politiques, culturelles et économiques bulgaro-françaises après la Seconde Guerre mondiale. Dans ce domaine, Dr Irina Grigorova s'affirme incontestablement comme une spécialiste reconnue au sein de la communauté historienne bulgare. Un autre domaine important de ses travaux concerne la politique française envers les États balkaniques durant la même période, où la candidate distingue, dans une perspective comparative, les éléments communs et les différences dans la stratégie française envers les différents pays de la région, dans le but de préserver et d'étendre son influence globale. Plusieurs publications significatives sont également consacrées à d'importantes entreprises économiques bulgares, où l'auteure démontre de solides qualités de recherche dans cette matière spécifique. Dr Irina Grigorova a également apporté des contributions sur le thème de l'influence de la politique et de l'idéologie dans le sport après la Seconde Guerre mondiale. Sont également présentées des publications liées aux processus de décolonisation et la politique de certains nouveaux États indépendants (principalement l'Algérie) dans leur positionnement face aux deux blocs

politiques opposés dans les relations internationales – celui des États libéraux à économie de marché et celui des pays socialistes à économie planifiée. Tout cela permet de conclure que Dr Irina Grigorova est une chercheuse compétente dans un spectre relativement large de thèmes de l'histoire bulgare contemporaine et de l'histoire générale.

L'œuvre principale avec lequel Dr Irina Grigorova participe au concours est la monographie *La Bulgarie dans la politique étrangère de la France pendant la Guerre froide*, Éditions de l'Académie bulgare des sciences « Prof. Marin Drinov », Sofia, 2026, 292 p., ISBN 979-619-245-624-5. Bien que certains problèmes et périodes des relations diplomatiques bulgaro-françaises après la Seconde Guerre mondiale aient été étudiés par l'historiographie bulgare et internationale, le livre de la candidate présente pour la première fois une vue d'ensemble approfondie du développement et de la dynamique des contacts entre les deux États dans une époque de forte confrontation politique et idéologique. Dans l'étude du sujet, l'auteure adopte à juste titre une approche chronologico-problématique. Cette approche détermine également la structure de l'ouvrage, composé d'une introduction, de quatre chapitres, d'un appendice, d'une conclusion, d'un épilogue et d'une liste des sources et de la littérature scientifique utilisées.

Dès le début de son introduction, Dr Irina Grigorova expose de manière argumentée sa thèse selon laquelle elle n'accepte pas le terme « seconde guerre froide » appliqué aux années 1980, estimant qu'il s'agit plutôt de nuances dans l'évolution des relations internationales durant cette période. En présentant l'importance du sujet étudié, l'auteure souligne à juste titre la place spécifique occupée par la France dans les conditions de la confrontation entre blocs, adoptant une position plus modérée et médiatrice entre l'Est et l'Ouest. Elle note également que, contrairement à la puissance dominante du monde occidental – les États-Unis – la France possède des traditions beaucoup plus anciennes dans ses contacts culturels avec les pays d'Europe de l'Est, y compris la Bulgarie. Dans ce contexte, l'introduction propose un bref mais substantiel aperçu de la présence culturelle française dans les terres bulgares durant la Renaissance nationale et après la Libération jusqu'au milieu des années 1940. L'introduction contient également les éléments traditionnels d'une monographie scientifique : objectifs, tâches, approches, revue des recherches actuelles.

Le premier chapitre, intitulé *L'adaptation de la politique étrangère française aux nouvelles conditions internationales après la Seconde Guerre mondiale*, examine la première décennie de la guerre froide, période de confrontation aiguë entre les deux blocs politiques formés après la fin du conflit mondial. L'auteure adopte ici l'approche correcte, utilisée

également dans les autres chapitres : présenter d'abord l'état des relations internationales durant la période étudiée, ensuite les objectifs et tâches de la politique étrangère française, et enfin ses actions concrètes en Bulgarie. Une autre caractéristique importante de l'étude est la présentation de la politique de Paris envers Sofia dans le contexte plus large des relations françaises avec les États balkaniques et les autres pays socialistes, ce qui permet de mettre en évidence les aspects spécifiques des initiatives françaises en Bulgarie. Ce chapitre analyse les étapes difficiles de la restauration des relations politiques, culturelles et économiques entre les deux États après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les problèmes liés à la division croissante de l'Europe et du monde en deux blocs opposés.

Le deuxième chapitre intitulé Les ambitions de la France gaulliste pour maintenir une influence occidentale dominante, retrace l'intensification des relations bulgaro-françaises de la seconde moitié des années 1950 à la fin des années 1960. La dynamique des contacts est bien présentée dans le contexte des efforts de la France, après l'établissement de la Cinquième République et la présidence de Charles de Gaulle, pour s'affirmer comme un troisième centre de la politique mondiale, adoptant une approche plus pragmatique envers l'URSS et ses satellites d'Europe de l'Est. L'auteure analyse toutes les conventions culturelles et économiques importantes et les initiatives qui en découlent, en proposant des évaluations précises et argumentées de l'état des relations bilatérales.

La troisième partie, intitulée La réaffirmation des intérêts nationaux français dans le contexte de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et de la tension soviéto-américaine, examine les relations bulgaro-françaises dans les conditions politiques et économiques complexes de la crise pétrolière mondiale, ainsi que dans le cadre des accords du processus d'Helsinki. Dr Irina Grigorova formule brièvement mais précisément certains changements dans la politique étrangère française sous les présidences de Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing. Bien que cette politique continue globalement à suivre les orientations définies par Charles de Gaulle – visant à faire de la France une puissance mondiale intermédiaire entre l'Est et l'Ouest – l'auteure identifie certains nouveaux éléments dans les contacts avec les pays socialistes. Le texte examine en détail la détérioration des positions économiques françaises en Bulgarie, déjà modestes durant toute la période d'après-guerre. Parallèlement, il retrace les efforts de Paris pour renforcer son influence culturelle en profitant des opportunités offertes par les résultats de la CSCE. La position prudente de la France concernant l'intervention soviétique en Afghanistan est expliquée de manière argumentée.

Le quatrième et dernier chapitre est consacré aux contacts entre la France et la Bulgarie durant la dernière décennie de la guerre froide, correspondant en grande partie au premier et à une partie du second mandat du premier président socialiste de la France – François Mitterrand. L'auteure met en évidence le rôle des processus politiques et économiques internes dans les deux pays sur la dynamique des relations bilatérales. Elle analyse également les initiatives de la diplomatie française envers la Bulgarie dans le contexte des changements rapides des relations internationales après l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en URSS.

Après les quatre chapitres, Dr Irina Grigorova inclut un appendice non traditionnel, qui ne constitue pas – comme c'est souvent le cas – un matériel documentaire ou photographique illustrant les thèses de l'ouvrage, mais un texte autonome consacré à des projets bulgaro-français clés. Leur analyse a indéniablement sa place dans une monographie, mais il aurait peut-être été plus approprié d'intégrer ce texte dans les différents chapitres.

La monographie se termine par une conclusion classique, présentant les principales synthèses et conclusions, ainsi qu'un épilogue retraçant brièvement les moments essentiels des relations bulgaro-françaises après la fin de la Guerre froide et dans les nouvelles conditions liées à l'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne.

L'étude monographique de la Dr Irina Grigorova a indéniablement un caractère contributif pour la science historique bulgare. Pour la première fois, elle propose une analyse approfondie et complète des relations bulgaro-françaises sur une période de près d'un demi-siècle. Un nouveau matériel d'archives, important par son volume, est étudié et introduit dans l'usage scientifique, permettant d'éclairer la problématique sous différents angles. Les publications scientifiques bulgares et étrangères les plus récentes sont utilisées, ce qui renforce les conclusions de l'auteure et permet de mettre en évidence ses positions personnelles dans la réévaluation de nombreuses thèses concernant les contacts bulgaro-français et les relations internationales de l'époque de la Guerre froide.

Sur la base de tout ce qui précède, je me permets de recommander avec la plus grande conviction au Jury scientifique de proposer au Conseil scientifique de l'Institut des études historiques de l'Académie bulgare des sciences d'attribuer à Dr Irina Grigorova le poste académique de Maître de conférences.